



## JOSEF ACKERMANN

Président du conseil d'administration, Zurich Insurance Group Ltd ; ancien PDG, Deutsche Bank

Merci pour cette charmante introduction. Mesdames, Messieurs, quand Jean-Claude Trichet m'a demandé il y a environ une heure si je voulais dire quelques mots sur la confiance, je me suis demandé « pourquoi demander ça à un banquier » – ou plutôt ancien banquier, en ce qui me concerne.

Depuis le début de la crise financière, je pense que nous avons assisté à un concours de « à qui la faute », qui explique pourquoi l'élite ne parle plus à l'unisson et pour moi c'est un des défis les plus sérieux auxquels nous devons faire face. Il est facile de rejeter la faute sur les banquiers pour ce qu'ils ont fait et nous devons assumer nos responsabilités pour beaucoup de choses. Cependant, les causes de la crise financière sont bien plus complexes et difficiles que cela et si tout le monde admettait ce qui s'est mal passé dans son domaine, la majorité du public comprendrait mieux les causes de la crise et, probablement, ses solutions et la prévention de crises futures. Ainsi, dans cette logique, nous avons besoin d'initiatives multiples et pas simplement de banquiers à genoux quémendant la compréhension et un meilleur traitement de ceux désignés comme des parias. Nous devons parler des complexités de la société, de la gouvernance mondiale et de la situation géopolitique qui est tellement différente.

Nous avons entendu parler ce matin des flux de capitaux et de l'accession de nombreux pays à un nouveau statut complètement différent. Les gens sont très inquiets et je dois souligner que dès qu'il y a une intervention de nos jours, même dans une petite ville, des centaines de gens se déplacent. Ils ne sont pas complètement pessimistes mais ils sont inquiets et veulent des réponses de la part de ceux qui pour eux sont les plus aptes à en donner. Je pense que nous devons admettre que nous n'avons pas toutes les réponses – et personne ne les a – mais que nous travaillons dur à essayer de les découvrir.

Je pense que ce genre d'honnêteté et de capacité à travailler ensemble pourrait créer une base de confiance totalement différente. Ainsi, dans ce sens, je suis de l'avis qu'il faut un meilleur dialogue et un dialogue plus intensif entre les différents acteurs de la société, en commençant par les gouvernants, les dirigeants économiques mais aussi les universitaires, les ONG et la société dans son ensemble. D'un point de vue business, cela veut dire que nous devons être plus exposés et trouver le courage – que peu de gens ont – de parler. Nous devons avoir le courage d'aller nous exprimer à la télévision, ce qui n'est pas agréable, comme beaucoup d'entre nous le savent. Cependant, c'est important car cela permet de s'adresser à des millions de gens. Si vous n'êtes pas là, d'autres le seront et ils vont déterminer ce que les gens pensent de vous. Dans ce sens, je pense que cela fait partie de notre responsabilité mais c'est aussi pour notre bénéfice à long terme que nous devons trouver le courage de parler et de répondre aux questions que tout le monde se pose.

Je pense qu'il est aussi important d'identifier les erreurs et de parler des excès. Cela n'a pas de sens de se cacher derrière les choses qui se sont mal passées – et beaucoup de choses se sont mal passées, y compris certains des plans de compensation mal adaptés et beaucoup d'autres choses dans mon secteur. Cependant, ce qui est très important, en particulier en Europe – et je crois fermement à cela, même si je suis Suisse et que je parle depuis la Suisse – c'est le besoin d'une Europe unifiée.

Nous avons besoin d'une Europe unifiée pour plusieurs raisons. L'une de ces raisons est que la préservation de la paix, qui était une des motivations des pères fondateurs de l'Europe, est toujours un problème très important. Cependant, selon moi, ce n'est pas suffisamment important car la jeune génération n'a jamais connu de guerre dans cette partie du monde, ce qui est bien sûr une bonne chose. C'est pourquoi il nous faut trouver une nouvelle vision, un nouveau but pour l'Union européenne et, selon moi, un de ces buts est qu'une Europe unifiée sera en mesure de négocier à niveau égal avec les autres grands groupes du monde. Je suis arrivé hier soir de Chine. La Chine devient de plus en plus grande, de plus en plus puissante et ils ne veulent pas de numéros de téléphone en Europe quelque part en France ou en Allemagne. Ils veulent un numéro de téléphone pour l'Europe, et c'est pourquoi l'Europe est si importante pour les enfants de nos enfants, pour la prochaine génération.



Cependant, alors que ce que nous construisons à l'heure actuelle et qui fondé sur l'austérité, la discipline fiscal et l'endettement est important, et je ne dis pas que ces principes sont mauvais, nous devons penser de façon plus multidimensionnelle et voir qu'au lieu d'obtenir de la cohésion sociale, le pré requis de l'Europe unie, ce dont nous parlons en ce moment crée du mécontentement. « Les Allemands sont méchants et en demandent trop, et les Grecs ne travaillent pas assez » – voilà les choses qui n'aident pas à la cohésion sociale dans cette partie du monde. Ici encore, les dirigeants politiques et industriels doivent s'exprimer et parler beaucoup plus ouvertement pour expliquer au citoyen de la rue que ce qu'il lit dans les médias n'est pas toujours vrai car même s'il y a des bouleversements dans le marché et que beaucoup de choses doivent être corrigées, le principe d'une Europe unie est fondamental et nous ne devons pas nous en éloigner de quelque manière que ce soit.

Ceci étant dit, pour les affaires, il existe une solution sociale qui restaure la confiance, c'est la création d'emplois. Nous devons faire tout ce que nous pouvons face à cet immense défi et cette menace du chômage. Le chômage de plus de 50% des jeunes en Espagne et en Grèce, et même de plus de 30 ou 40% en Italie doit être corrigé car si nous n'intégrons pas nos jeunes, la prochaine génération, dans le processus d'avoir un travail et de gagner de l'argent, selon moi, nous mettons en péril la stabilité et la sécurité de la région, ce qui serait le pire résultat que cette crise pourrait avoir. Si nous faisons les choses bien, pour la première fois, l'Europe peut sortir vainqueur. Si l'on regarde dans le sport, on a la Chine qui joue contre les Etats-Unis, l'Inde qui joue contre le Brésil mais l'Europe ne joue nulle part, à une exception près, la Ryder Cup en golf, où l'Europe joue contre les Etats-Unis. Dans tous les autres domaines cependant, la France joue contre l'Allemagne, l'Autriche contre l'Italie, etc.

Si nous surmontons cette crise avec succès – et j'espère vraiment que ce sera le cas – nous pourrions dire avec fierté que nous l'avons fait et que nous avons réussi. C'est tellement essentiel à notre identité et au rêve de l'Europe. Dans ce sens, le secteur financier doit aussi contribuer et apprendre que, au final, son but est de servir non pas seulement la vraie économie, ce sur quoi tout le monde s'entend, mais aussi la société dans son ensemble. Merci.